

Gherasim Luca

Gherasim Luca apporte un travail, **un jeu musical sur notre langue**, le français qui n'est pas sa langue d'origine, car son pays natal est la Roumanie. Il ose la révolution du langage en lui donnant une nouvelle morphologie, jusqu'à sortir de la langue elle-même, jusqu'à nous rappeler la force avec laquelle la poésie peut entrer en chacun de nous, sur la pointe des pieds ou en claquant la porte... Et voilà que ses poèmes prennent corps, avec cette communion particulière entre les mots et la sensualité. Sensuelle la poésie de Luca. Violente aussi. Exil. Car dans ses mots qui lui sont propres, c'est son pays qui résonne, c'est son corps, c'est sa voix, et pourtant il décide dès la fin de la seconde guerre mondiale de n'écrire qu'en français et de venir vivre à Paris.

Ces mots qu'il malaxe, qu'il opère, qu'il enroule autour de sa pensée, ces mots dans lesquels il étale tour à tour ses balbutiements, ses rires, ses désirs, ses peurs, sa solitude, nous étonnent par leur créativité, ne cessent de nous berner, de se construire et de se déconstruire. Ils sont véritable gymnastique de la pensée. Poésie qui s'esquisse, mêlant l'humour et le tragique, désir et colère dans les recoins les plus intimes du langage ; elle va des mots qui s'égarerent, qui claquent et se heurtent aux bégaiements les plus puissants du langage poétique, mais aussi de l'homme. Celui qui s'avance sur le vide, se révolte, ne domine pas ses passions, peint ses angoisses existentielles, la fin du monde, se jette dans la Seine un 9 février 1994. La chaise est vide...

Pour en savoir plus : <http://www.jose-corti.fr/auteursfrancais/luca.html>

CD audio : Ghérasim Luca par Ghérasim Luca.

En co-édition avec **Héros-Limite**

Direction artistique : **Nadèjda et Thierry Garrel**

Mixage: **Marc Ricard -Totem**

Photo de Ghérasim Luca : **Gilles Ehrmann.**



**« Prendre corps » de Ghérasim Luca,
extraits de La fin du Monde, in André Velter, Ghérasim Luca,
Jean Michel Place poésie, page 90.**

Je te narine je te chevelure
je te hanche
tu me hantes
je te poitrine je buste ta poitrine puis te visage
je te corsage
tu m'odeur tu me vertige
tu glisses
je te cuisse je te caresse
je te frissonne tu m'enjambes
tu m'insupportable
je t'amazone
je te gorge je te ventre
je te jupe
je te jarretelle je te bas je te Bach
oui je te Bach pour clavecin sein et flûte

je te tremblante
tu me séduis tu m'absorbes
je te dispute
je te risque je te grimpe
tu me frôles
je te nage
mais toi tu me tourbillonnes
tu m'effleures tu me cernes
tu me chair cuir peau et morsure
tu me slip noir
tu me ballerines rouges
et quand tu ne haut-talon pas mes sens
tu les crocodiles
tu les phoques tu les fascines
tu me couvres
je te découvre je t'invente
parfois tu te livres

tu me lèvres humides
je te délivre je te délire
tu me délires et passionnes
je t'épaule je te vertèbre je te cheville
je te cils et pupilles
et si je n'omoplate pas avant mes
poumons
même à distance tu m'aisselles
je te respire
jour et nuit je te respire
je te bouche
je te palais je te dents je te griffe
je te vulve je te paupières
je te haleine je t'aine
je te sang je te cou
je te mollets je te certitude
je te joues et te veines

je te mains
je te sueur
je te langue
je te nuque
je te navigue
je t'ombre je te corps et te fantôme
je te rétine dans mon souffle
tu t'iris

je t'écris
tu me penses